

L'expédition cinématographique de Rob Rombout et Rogier van Eyck

Amsterdam, devant nous, derrière nous, Amsterdam

D'Amsterdam à Amsterdam, le plus court chemin n'est pas la ligne droite. Détours incertains et expérience de la lenteur.

Quadrans dans l'âme et dans le corps, ils ont tout d'un coup devant la vie des hésitations de veaux marins. Ils savent qu'ils arrivent doucement au sommet de la pyramide de vie. Alors, un peu maladroits et un peu gauches, ils s'interrogent. Gardent-ils le bon cap ?

Rogier van Eck et Rob Rombout sont tous deux hollandais et cinéastes. Amis aussi pour avoir étudié le cinéma à Bruxelles. D'Amsterdam où Rombout est né, vers deux îles homonymes, — l'une située dans les terres australes et antarctiques françaises, l'autre faisant partie de l'archipel norvégien du Spitzberg, proche du pôle Nord —, ils suivent les journaux de bord de deux illustres navigateurs néerlandais du XVI^e siècle. Willem Barentsz et Cornelis Houtman avaient ouvert, il y a 400 ans, la voie des îles. Ce sont les héros du film.

Le prétexte de la grande et de la petite histoire, d'Amsterdam la Hollandaise, Amsterdam la Française et Amsterdam la Norvégienne, peut paraître absolument fumeux. Mais les deux gailards sont forcément présents à l'écran pour nous faire savoir où ils vont. Fruit encore un peu vert (même après trois ans de réalisation), « Amsterdam via Amsterdam » est-il seulement un road movie cinématographique ? Amsterdam est leur ville-miroir. Un berceau, un décor, une image. Une phrase de Wim Wenders guide leurs pas : *J'aime les*



Retour à Amsterdam via deux îles homonymes situées aux extrémités nord et sud du monde. Le film est une aventure. Photo Production.

viles. Mais parfois, il faut savoir les quitter et les contempler avec distance pour découvrir ce qui nous attache à elles... Fouillant la mémoire de la première Amsterdam où tout paraît libre mais rigoureusement codifié, ils vont entreprendre le grand voyage, comme ces navigateurs d'antan partis à la recherche des îles mystérieuses et qui découvrent en prime leurs limites personnelles.

La méthode de travail des documentaristes est simple : elle repose sur la mise en scène de personnages, l'archétype du marin, de la femme... Leurs histoires-portraits ont un mot-clé : la solitude existentielle. Quand l'un est nostalgique, l'autre s'égare : la route est aussi importante que le but. Emmittoufflés dans des parkas, ils réfléchissent sur leurs rôles, en faisant des pitreries devant des

éléphants de mer. Foulant la caillasse encore grasse d'un ancien comptoir baleinier, ils portent, non sans cabotiner, le regard du voyageur qui ne préjuge de rien.

Carnet de route multilingue où l'eau est omniprésente, voyage initiatique, chronique urbaine et maritime, dialogue visuel et sonore, « Amsterdam via Amsterdam » révèle une réalité multiple surgie hors du temps par-delà un nom unique. Fonctionnant sur un entrelacs de thèmes, un montage ouvert sur le grand large, le travail en tandem est épaulé par une superbe photographie qui, d'un hémisphère à l'autre, met les voyages en parallèle. La photo rend le réel plus beau qu'il n'est. Balancés au gré des acteurs du passé au présent, côté cour et côté jardin, du nord au sud, on se dit qu'il nous reste encore beaucoup de choses à découvrir... A condition d'accepter le mouvement libre et incertain de Rob Rombout et Rogier van Eck.

DOMINIQUE LEGRAND

« Amsterdam via Amsterdam » : La Deux, 21 heures.